

l'Association Internationale des Travailleurs (AIT)

Nous voici dans le 6 rue Lecomte, là où se réunissait une des sections parisiennes les plus actives et puissantes de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) , la section des Batignolles.

Consciente que le système capitaliste, grâce auquel quelques-uns se sont approprié les outils de production pendant que la grande majorité ne dispose que de sa force physique et intellectuelle de travail pour vivre, produit partout les mêmes effets, la classe laborieuse, influencée par les idées socialistes, a décidée de se réunir et de s'organiser.

Née en 1864 à Londres sous l'égide de Karl Marx, l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) et son conseil fédéral parisien jouèrent un rôle incontestable avant et pendant la Commune de Paris de 1871.

Soutien matériel aux grèves, aux mouvements de libérations nationales, l'AIT enquête sur la condition ouvrière et diffuse des textes de base d'une formation théorique de la classe ouvrière. Son mot d'ordre et objectif final est l'abolition du salariat et sa devise : « Pas de droits sans devoirs, pas de devoirs sans droits ».

A la fin de l'Empire les sections françaises ont été largement affaiblies par les procès intentés contre ses membres. Mais dès la déclaration de guerre le 19 juillet 1870, environ 400 Internationaux et sympathisants français signent une Adresse aux Travailleurs de tous les pays, et en particulier à leurs « frères » d'Allemagne et d'Espagne.

Après le 4 septembre, une nouvelle Adresse interpelle le peuple allemand contre la guerre « pour la plus grande gloire et le plus grand profit des deux despotes », « (...). Vive les peuples libres. Recevez notre salut fraternel. Mort aux hordes conquérantes. Vive la République universelle ».

Environ 28 sections et 3 Marmites coopératives sont décomptées. On note une forte présence d'Internationaux au sein de la Chambre fédérale des Sociétés ouvrières, elle-même adhérente ainsi qu'une vingtaine de sociétés ouvrières : raffineurs, imprimeurs sur étoffe, cordonniers, chaudronniers, ferblantiers, lithographes ou relieurs s'y engagent. Le Conseil fédéral parisien réunit Proudhoniens, Lassalliens, Bakouninistes, ou Blanquistes.

Pendant le siège, l'AIT se reconstruit malgré les fortes dissensions internes. La section des Ternes renforce l'action de celles des Batignolles dans le XVIIe. La mairie est un repère d'Internationaux. Le maire, François Favre, l'avouera : « On commença à introduire dans tous les services une très grande quantité d'hommes appartenant à l'Internationale. Je les mettais à la porte d'un côté, ils rentraient d'un autre côté ».

En janvier, la section des Batignolles crée son journal, outil de propagande. Les membres en justifient sa parution dénonçant la mainmise des commandements, de la force publique et de la presse par les libéraux. « Liberté, égalité, fraternité (...) devise jusqu'ici menteuse de l'état républicain, *la République des Travailleurs* sera la tribune des déshérités ».

La section se démarque de la ligne du conseil fédéral en constituant une liste modérée pour les élections du 8 février 1871 qui verra l'élection de Benoit Malon en tant que député à l'Assemblée de Bordeaux. Démissionnaire lors du vote de la capitulation, il remonte à Paris.

Alors que les Prussiens entrent dans Paris et que l'insurrection est proche, les débats sont rudes au sein du Conseil fédéral : intégrer les bataillons de la Garde nationale souhaité par

Varlin ou continuer le travail d'organisation et d'étude, « attendre la venue de notre temps », comme le pensait Fränkel.

L'insurrection du 18 mars inquiète l'AIT qui craint que l'on ne puisse éviter un conflit sanglant. Elle appelle malgré tout à soutenir le Comité central de la Garde nationale dans l'organisation d'élections et devient le plus solide pilier de la Commune pendant sa courte vie.

Composée de plus d'une centaine de membres, la section des Batignolles jouera un rôle actif dans les travaux de la Commune. La Commission du Travail et de l'Echange dirigée par Léo Fränkel est exclusivement composée d'Internationaux, dont Benoit Malon, et l'on peut dire que l'essentiel des réformes sociales de la Commune met en œuvre le programme de l'AIT.

Elle « tient » la mairie : mariages, naissances ou décès, mais aussi questions sociales, chômage, organisation du travail, assistance, mise en place de la réforme laïque de l'enseignement, armement et discipline de la Garde nationale.

En si peu de temps les Internationaux ont réussi, malgré le manque de préparation et le caractère imprévu de la Révolution, à faire vivre la devise de l'Internationale « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Alors que le monde bascule aujourd'hui dans un conflit mondial, la solidarité entre les travailleuses et travailleurs du monde entier semble être le dernier rempart face à la barbarie hégémonique des oppresseurs de tous bords.

Appuyons-nous sur leur sacrifice pour concrétiser leur idéal d'un monde de paix, de justice et d'amitié entre les peuples.

Vive la Sociale, vive la Commune !